

également sages et industriels. Mais un paresseux, qui craignait le travail et avait négligé de mettre de l'ordre dans ses affaires, n'était pas fâché de trouver un homme à qui ses champs bien cultivés rapportaient une moisson abondante, qui voulût acheter une partie ou même la totalité de sa terre. Celui qui avait ainsi doublé ses propriétés n'était pas en état de les cultiver lui seul ; d'un autre côté, la nécessité obligeait celui qui avait eu l'imprudence de se défaire de son champ à se soumettre à un service mercenaire pour soutenir son existence ; de là cette distinction de maître et de serviteur. Les talens ne restèrent pas non plus sans récompense ; ils donnaient à ceux qui en étaient doués une supériorité marquée sur les esprits grossiers que leur pesanteur retenait dans l'ignorance. Les travaux les plus pénibles retombaient sur la classe la moins éclairée ; on n'a guère besoin que de la force du corps pour bêcher la terre et porter des fardeaux.

LUCIE.—Je vois parfaitement que le plus sage, parmi les sauvages, sera toujours le plus puissant, mais qu'ils aient consenti à se laisser gouverner par un seul, c'est ce que j'ai de la peine à concevoir. Il faut que le premier roi ait été bien adroit pour persuader aux autres hommes de lui sacrifier leur volonté en toute circonstance.

Mme. DIMSDALE.—Lorsque les divisions d'intérêt eurent enfanté les guerres, chacune des tribus ennemies fut obligée de se créer un chef qui la conduisît au combat ; on donna naturellement la préférence à celui qui jusque là s'était fait remarquer par son courage et son habileté : s'il était assez heureux pour réussir dans son entreprise, il arrivait quelquefois qu'il conservait son autorité ; ce qui lui donnait une grande influence dans les conseils tenus par les anciens de la nation. L'histoire des premiers temps nous fournit une foule d'exemples de gens qui, soit par ambition, soit par le désir plus noble d'être utiles à leurs concitoyens, s'élevèrent à la souveraineté, en dictant des lois qu'ils disaient tenir du ciel. Ce fut là le moyen qu'employa Numa pour persuader aux Romains d'observer ses institutions religieuses.

LUCIE.—Toutes les nations furent-elles d'abord gouvernées par des rois ?

Mme. DIMSDALE.—Non ; différentes circonstances produisirent différentes formes du gouvernement. Quelques uns, comme nous l'avons remarqué, choisissent pour les gouverner un général habile, un sage législateur, celui enfin qui par ses services et ses actions s'était acquis des droits à leur estime. D'autres confièrent leurs intérêts à des assemblées de vieillards vénérables, qui discutaient en plein conseil les affaires de la nation, c'était le règne de l'aristocratie ; elle dégénéra bientôt ; car.